TOUJAS, René, *Le Destin extraordinaire du gascon Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit*. Ateliers du Moustier, Montauban, 1974. bro., 61 p., illustrations et cartes.

Lucien Campeau

Volume 28, numéro 4, mars 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1975). Compte rendu de [TOU]AS, René, *Le Destin extraordinaire du gascon Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit*. Ateliers du Moustier, Montauban, 1974. bro., 61 p., illustrations et cartes.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(4), 603–603. <https://doi.org/10.7202/303409ar>

TOUJAS, René, *Le Destin extraordinaire du gascon Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit*. Ateliers du Moustier, Montauban, 1974. bro., 61 p., illustrations et cartes.

C'est une plaquette biographique sur Antoine Laumet, qui s'est donné de faux parents nobles dans son contrat de mariage, sous le nom de Lamothe, sieur de Cadillac. A part quelques informations utiles sur la vraie famille de Laumet et sur ses dernières années, l'opuscule n'apporte rien qui n'ait été fort bien dit par Yves-F. Zoltvany dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. L'intention principale de l'A. est de montrer que la fondation de Détroit fut l'œuvre géniale d'un Gascon. Le destin magnifique d'une grande ville ne change pas le vrai caractère de son origine. Il y avait de bonnes raisons de fonder Détroit, mais le plan conçu par Laumet était si farfelu que seul un ministre aussi étrange que lui, Pontchartrain, pouvait s'y laisser prendre. A la vérité, Laumet n'a jamais eu qu'une chose en vue, faire de l'argent, par tous les moyens. Pas plus que son protecteur, Frontenac, il n'a eu de pensée politique. L'A. s'est laissé prendre aux projets flamboyants de l'aventurier, mais l'histoire qu'il raconte confirme du commencement à la fin le jugement de W. J. Eccles, qui n'est pas américain, mais canadien: "... l'un des plus fieffés coquins qui aient foulé le sol de la Nouvelle-France". Il ignore toutefois que La Salle avait fait avant Laumet un rêve plus exalté et plus vaste pour l'occupation par la France, et à son profit à lui, du centre américain.

Saint-Jérôme, Québec

LUCIEN CAMPEAU